

Comité Départemental de Spéléologie du Jura N° 284 MAI 2020

Président: Michel Menin - 71 chemin Saint-Martin, 39210 Le Pin
e-mail : contact@fantastiparc.fr
Rédaction : François Jacquier - 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87
e-mail : jacquier.francois@wanadoo.fr
Site Internet du CDS Jura : <https://cgs39.fr/>

Après deux mois de confinement et d'inaction forcée le rédacteur craignait un numéro vide pour ce CDS-Info... Heureuse surprise avec les 9 pages qui suivent ! Les spéléos jurassiens ont donc bien résisté au virus et sont plus actifs que jamais !

VIE DU CDS

Compte-rendu réunion CA

Mardi 07 avril 2020

Réunion téléphonique (confinement oblige...) débutée à 20h

En ligne : Michel Menin, François Jacquier, Pascal Lamidey, Jean-Pascal Grenier, Rémy Limagne, Bruno Mischler, Eric David, Johan Badey, Roger Lutz, Frédéric Gavand.

A noter une rupture de liaison non rétablie pour Michel en début de conférence, et une panne de batterie de téléphone pour Rémy vers la fin.

Subventions ANS : Désormais l'ANS (Agence Nationale du Sport) délègue aux fédérations la distribution d'une partie des subventions destinées aux associations sportives (anciennes

subventions CNDS). Les demandes se font sur présentation de projets chiffrés émis par les Comités Régionaux, Comités Départementaux et clubs. Préalablement la FFS a émis une liste d'actions prioritaires pouvant bénéficier de ces aides.

A la lecture de ce listing d'actions aidées il s'avère que seuls les stages et la Journée Nationale de la Spéléo peuvent s'intégrer dans les critères imposés.

La demande doit être déposée avant le 3 mai pour des actions à réaliser avant la fin de l'année. Le stage d'Aiguebonne annulé en avril mais reporté en octobre figurera dans la demande ainsi que la JNS d'octobre.

Journée Nationale de la Spéléo : Ce sujet avait été abordé le 11 janvier en fin d'Assemblée Générale mais aucune décision n'avait été prise. Plus la date approche, plus il va devenir urgent de prendre une option.

François se charge de faire une relance auprès des clubs via la mailing liste des fédérés jurassiens.

Une enveloppe de 200 € a été votée en AG pour l'organisation de cette manifestation.

Bruno évoque la possibilité d'une journée canyon, soit début juillet ou en octobre. Mais en l'absence des principaux intéressés la question reste pour l'instant sans réponse.



Affaire du gouffre de

Petit-Châtel : Fin décembre 2019 une alerte "Suricate" avait été lancée suite à la découverte de deux charognes (a priori des veaux morts nés) au fond du gouffre de Petit Châtel. Comme d'habitude l'alerte a été très efficace dans la mesure où, dès le lendemain, des réactions n'ont pas tardé à la fois de l'ONCFS, du Conseil Départemental, de la DDT des Services Vétérinaires et de l'ARS. En conclusion les

C
D
S

I
N
F
O
39

Services Vétérinaires ont contacté la commune en l'enjoignant de remettre les cadavres à l'équarrissage sans toutefois proposer de solutions techniques pour mener l'opération à bien. Depuis le 16 janvier aucun retour ne nous est parvenu ni demande officielle pour une éventuelle intervention.

Les rejets de cadavres dans le milieu karstique avaient pratiquement disparu depuis une ou deux décennies, par contre il semble que cette pratique connaisse une recrudescence ces dernières années. Le débat s'oriente sur la position du CDS par rapport à ce problème : les constats de ce genre doivent-ils être systématiquement signalés ? L'aspect "lanceur d'alerte" incontestablement bénéfique à l'environnement ne doit pas masquer un risque de relations tendues, à la fois avec le monde agricole et celui de la chasse, ce qui ne va pas dans le sens de notre liberté de pratique. Eric suggère de se rapprocher des instances dirigeantes de la chasse afin de mettre en avant notre rôle dans les missions de recherches de chiens perdus et demander en contrepartie une communication de mise en garde au sein de l'ensemble des ACCA.

Projet CPIE : Juste avant le confinement, François a été contacté par le CPIE du Haut-Jura (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement) pour une demande de collaboration sur un projet d'exposition itinérante sur le karst. Une "fausse grotte" serait réalisée avec des panneaux rétro éclairés traitant de différents thèmes.

Après consultation le CA s'est déclaré favorable à cette collaboration, mais par la suite le CPIE a mis la clé sous la porte suite au confinement et les contacts sont au point mort pour définir au mieux notre implication. Rémy insiste pour qu'un groupe de travail soit clairement désigné dès à présent. Jean-Pascal, Anne et François se sont déjà portés volontaires.

Le CPIE du Haut-Jura mène le projet avec celui du Haut-Doubs, la collaboration avec le CDS du Doubs est donc souhaitée. François communiquera donc les coordonnées du président du CDS 25 au CPIE.

Canyon Vulvoz : Le réaménagement du seuil amont de la cascade de Vulvoz était prévu dans les projets AMI. Eric rappelle qu'en prévision deux poutres en chêne avaient été commandées à Denis Millet par la Commission Canyon. C'était sans compter sur la crue de fin juillet 2019 qui a fait place nette rendant le projet complètement caduc... Or, les deux poutres étaient déjà débitées et en attente de livraison. Denis se retrouve donc avec la marchandise sur les bras ce qui correspond à un investissement de l'ordre de 400 €. Eric estime qu'il serait correct de la part du CDS de dédommager Denis.

Bruno suggère de faire débiter ces poutres en planches pour mettre en place un "sentier

suspendu" au-dessus du cloaque de la galerie d'entrée de la caborne de Menouille.

(NDLR : Dans les jours qui ont suivis ces poutres ont pu être revendues)

Sécurisation de la trémie à Menouille : La discussion précédente dévie sur la sécurisation de la trémie d'accès au Réseau Inférieur de Menouille. Par convention, le CDS a la gestion de la cavité et cet aspect sécurité lui incombe. Les solutions techniques envisagées demandent toutes des gros moyens guère envisageables à ce jour. Il avait été décidé précédemment de mettre en place des panneaux de mise en garde au départ de la galerie. Les panneaux sont réalisés mais quelques contretemps ont retardé leur installation. Une mission à prévoir dès la fin du confinement, Bruno, Eric et Fred s'en chargent.

Convention grotte des Forges : Aucun retour depuis l'envoi par Laure-Anne Cerman des propositions de modifications de cette convention auprès du Conservatoire du Littoral.

(NDLR : Le 14 avril, soit une semaine après la réunion de CA, le Conservatoire nous a fait parvenir sa nouvelle version de convention. Voir ci-après)

Le Secrétaire de séance
François Jacquier

Convention grotte des Forges

Le 14 avril, monsieur Horon du Conservatoire du Littoral faisait parvenir au CDS une nouvelle convention d'accès à la grotte des Forges. Cette nouvelle version est beaucoup moins drastique que les précédentes. Il semble que la réunion du 23 janvier au Conseil Départemental ait porté ses fruits en apportant une vision plus précise sur notre activité.

Vous pouvez trouver le texte de cette convention dans son intégralité sur le site du CDS à l'adresse : <https://cds39.fr/temp/forges.pdf>

En résumé et pour retenir les points essentiels en voici quelques extraits :

* Cette autorisation d'occupation est consentie sur le domaine public du Conservatoire du Littoral afin de permettre la pratique de la spéléologie dans le respect d'une vocation pédagogique.

* Pour permettre la découverte encadrée du site pour le grand public et un public de scolaires.

* Pour permettre la sensibilisation au patrimoine naturel des pratiquants licenciés.

* Pour poursuivre l'exploration et des études à caractère scientifique de la cavité.

* Cette autorisation ne concerne pas l'organisation de stages ou de cours de spéléologie au sens strictement sportif, ni l'organisation de manifestations.

* L'exploration et les études pourront avoir lieu toute l'année sur simple information par mail à l'ONF.

* Si toutefois les bénéficiaires souhaitent utiliser à d'autres fins (cours ou stages de spéléologie, etc.), hors sensibilisation environnementale, ou pour l'organisation de manifestations, ceux-ci

déposeront une demande spécifique qui pourrait être soumise à redevance.

* L'accès en véhicules se fera par la route forestière de la Refrèche. Les véhicules ne circuleront pas sur la piste et seront garés le long de la piste suscitée, sans entraver la circulation des autres usagers sur la piste.

* Les groupes et les spéléologues en exploration accéderont à la grotte exclusivement à pieds depuis le pied de la piste. Ils privilégieront le passage par le bois, évitant de passer dans le cours d'eau.

* Les bénéficiaires s'engagent à ne pas porter atteinte de manière directe ou indirecte aux milieux naturels, et à l'environnement en général. Ils s'engagent à n'occasionner aucune dégradation sur le sol, les équipements, les vestiges de bâtiments de la Forge ou les végétaux au cours de leurs activités. Ils s'engagent à conserver les lieux en parfait état de propreté.

Certes cette convention définit notre liberté d'accès dans un cadre bien précis tout en laissant des portes ouvertes, c'est toujours mieux qu'une interdiction !

Pour prendre effet la convention devra être signée par les différents protagonistes : Conservatoire du Littoral, ONF, Mairie de Moirans, Base de Bellecin, professionnels spéléos et CDS-39. Par contre la signature du CDS ne peut se faire qu'après validation de la convention par notre Fédération. On s'en doute les deux mois de confinement ont créé un certain retard dans la procédure.

François Jacquier

JNS : appel aux volontaires

Aucun projet ou volontaires à ce jour pour l'organisation de la Journée de la Spéléo prévue début octobre, et c'est pour demain !

Toutes propositions ou clubs volontaires seront les bienvenus. Le jour "J" c'est tout le CDS qui sera à pied d'œuvre et une enveloppe de 200 € est prévue au budget pour cette manifestation.

François Jacquier

ACTIVITES DES CLUBS

Spéléo-Club du Jura

Perte des Chenaux (L'Abergement-les-Thézy)

Désobstruction en cours. Déjà 300 seaux d'alluvions ressortis !

La profondeur passe de -11 à -14 mètres. Même si ça ne donne pas grand-chose, ça occupe le confinement...

Trou de la Route - (Levier)

x : 885,187 – y : 2220,043 – z : 565 m

Explo en première d'un trou ouvert naturellement en bord de route entre Villers-Sous-Chalamont et Levier (Doubs) : P5, petite salle et diaclase obstruée à -8 m. Là, pas de désob : c'est trop dégueulasse !

Spéléo-Magazine

Dans Spéléo-Magazine n°110 de juin 2020 : "portrait de Rémy Limagne". Mais oui c'est bien moi : vous aurez le droit de vous moquer. En fait, vous avez même le droit avant hein ! (*)

Rémy Limagne

(*) NDLR : Après le n°109 et le portrait de Vaneska.R.Kaiser : "Spéléologue et actrice X québécoise", que nous réserve Spéléo-Mag avec Rémy ?

Spéléo-Club San-Claudien

Gouffre de la Route du Lac (Moirans)

x : 862,471 – y : 2164,417 – z : 815 m

Un nouveau gouffre en forêt de Moirans. Indiquée par un débardeur, cette cavité inconnue jusque alors n'est située qu'à quelques mètres de la route forestière qui relie la forêt de Moirans au lac d'Antre, d'où son nom faute de toponyme plus précis. L'orifice de 3 x 1 m semblait assez prometteur malheureusement le puits qui suit ne dépasse pas 4,6 m de profondeur et ne présente aucune possibilité de suite évidente. Au vu des cochonneries que l'on trouve au fond il est évident que seuls les spéléos ne connaissaient pas son existence...



Exsurgences du Flumen (Septmoncel)

Interclubs SDNO (Oyonnax) - SCSC

Lundi de Pentecôte : grosse opération de portage pour une plongée hors norme dans un site exceptionnelle mais particulièrement escarpé du Haut-Jura : les exsurgences du Flumen.

Beaucoup d'énergie dépensée mais les résultats sont au rendez-vous. Laissons la plume aux deux plongeurs qui sont les mieux placés pour retracer cette exploration.

François Jacquier

Lundi 1er juin 2020 :

Résurgence du Flumen « A » et « B »

Septmoncel (Jura)

Participants SCSC : Jean-Luc, Dom, Patrick, François



Participants SDNO : Florence, Marc, Lulu, Jens, Emilien, Loïc

Emilien : Le rdv est fixé à 8h00 chez Jean-Luc pour le café. Je retrouve Marc, Florence et Loïc. Nous arrivons à 8h45 à la barrière du Flumen qui est ouverte. Sur place nous retrouvons Dom, Patrick, Jens et Lulu. Nous répartissons notre matos dans les kits. Pour cette plongée nous avons pris les combinaisons étanches, 2 recycleurs Triton, 2 x 7 litres air pour moi et 2 x 7 litres TX18/30 et NX50 pour Loïc. Nous commençons la marche d'approche à 9h30. Jean-Luc ouvre la marche, ça monte bien.



Photo Marc Beltrami

avant de remonter, Loïc s'arrête sur rien à -39 m (-47 m quand c'est plein).

Il me rejoint à -20m où je l'attends en sécu. Durant les derniers paliers nous apercevons beaucoup d'insectes morts, peut-être qu'une analyse de l'eau est à envisager.

Loïc : Fin de plongée dans la galerie "B", après avoir passé 1h30 dans une eau à 8°C et avec une visi d'un peu plus de 50 cm, un petit casse-croûte est le bienvenu !

Une demi-heure plus tard, les doigts à peine réchauffés on se dit que ça serait dommage de ne

pas aller mettre les palmes dans la galerie "A", on me porte mon matos jusqu'à la vasque, j'amarre mon fil est c'est reparti...

La galerie descend pareil, 30° environ, par contre elle est un peu plus large (3m sur 2m de haut). La visibilité est la même, on retrouve nos 50 cm...

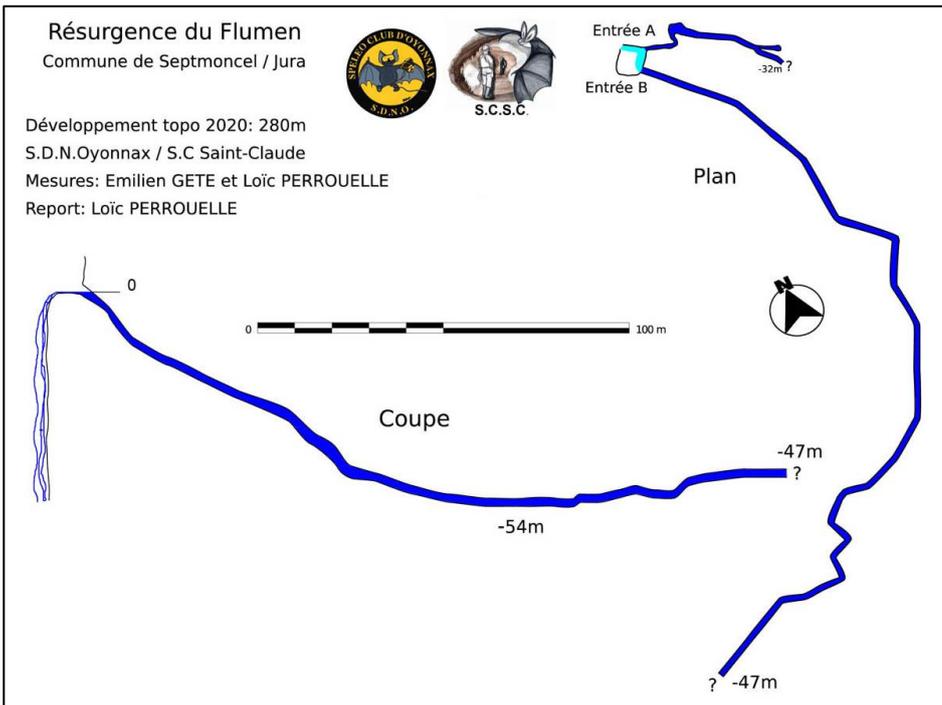
Je descends jusqu'à -20m pour buter sur la fin de la galerie, bouchée par du sable. A la remontée, je regarde bien sur le bord (côté galerie B) et je trouve un passage entre des rochers à -15 m. Cette galerie est beaucoup plus petite, à -24 m je m'arrête, la suite n'est pas évidente, la visi toujours pourrie, mais l'eau doit bien venir de quelque part.

Fin de l'explo pour aujourd'hui, nous repartons bien chargés pour rejoindre Lulu et François qui nous attendent impatientement en bas.

Merci aux porteurs pour leur aide qui est indispensable pour ce genre d'explo. Il n'y a plus qu'à y retourner avec cette fois un chauffage et des gants étanches car l'eau est à huit degrés.

Lulu et François ressortent les archives et nous informent que c'est Joëlle Locatelli qui a plongé le siphon « A » la dernière (et la première d'ailleurs), c'était le 6 mars 1983, sur 65 m de longueur pour une profondeur de 35 m avec une vasque pleine.

Loïc Perrouelle et Emilien Gete



En 50 minutes nous arrivons au-dessus de la cascade, Dom prend les choses en main et équipe avec une corde de 60m. Arrivés en bas il y a de la place pour tout le monde, c'est grand mais attention aux chutes de pierres !

L'eau ne coule pas, le niveau est environ 8 m plus bas, il y a plein de « moustiques » morts en surface et ça sent fort. On s'équipe et c'est parti.

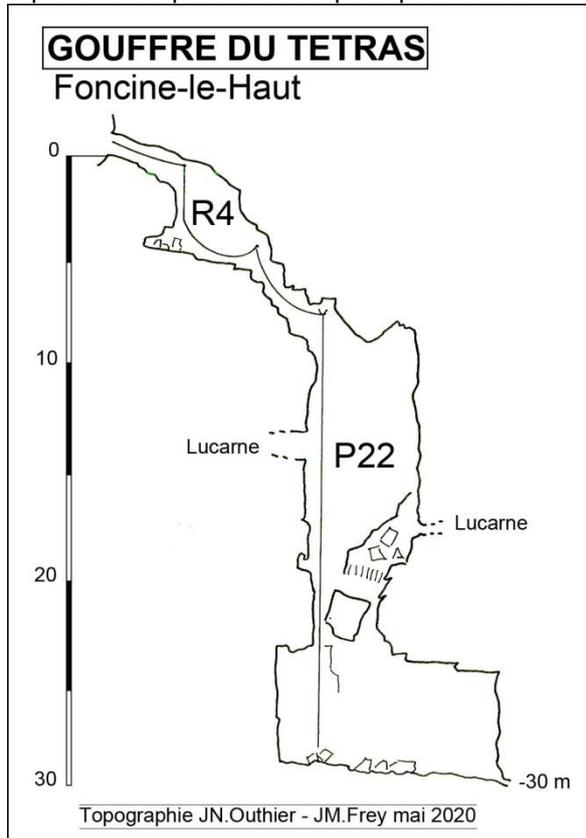
Nous commençons par plonger la galerie B, Loïc déroule le fil, je le suis en posant les "caouetchs" (anneaux de chambre à air). Je m'arrête à -45 m à 160 m de l'entrée. La galerie a des dimensions correctes (2 x 2), elle continue à cette profondeur

Du côté des individuels

Gouffre du Tétrás - (Foncine-le-Haut)

x : 886,203 – y : 2195,192 – z : 1180 m

Cavité découverte fin mai à la base d'une barre rocheuse. Un modeste boyau aboutit rapidement au sommet d'un ressaut de 4 m lui-même suivi d'un puits de 22 m. Terminus actuel au bas de ce puits à la cote -30 m. Deux lucarnes restent à explorer avec possibilité de puits parallèles.



Constat étonnant : le boyau d'entrée comporte des traces d'élargissements au perforateur et les têtes de puits étaient déjà équipées de goujons assez récents. Bien que cette cavité soit inconnue au fichier CDS. Il ne s'agit donc pas d'une "première" mais nous n'avons aucune information sur les premiers explorateurs.

François Jacquier sur infos JN.Outhier et JM.Frey

COMMISSION ENVIRONNEMENT

Appel participatif pour le recensement de salamandres tachetées

Lors de nos sorties spéléo, nous avons fréquemment l'habitude de rencontrer dans les entrées des grottes ou en bas des puits d'accès, ou même parfois dans des endroits plus profonds des cavités, l'amphibien *Salamandrasalamandra*, nom savant de notre salamandre tachetée, cet

animal étonnant qui aime les lieux de pénombre et l'humidité constante.

Cet amphibien présente l'avantage d'être très facile à reconnaître sur le terrain.

Les inventaires naturalistes sont très à la mode et permettent de valoriser nos connaissances.

L'application « Naturalist », développée par la LPO de Franche-Comté permet de contribuer en ligne à des enregistrements de données.



Dans ce cadre, je vous propose de réaliser une synthèse, à l'échelle du département du Jura, des observations de salamandres tachetées que vous avez pu constater au cours de ces 15 dernières années.

Nous publierons cette synthèse, lors d'un prochain CDS Info, avec le nom des contributeurs à l'enquête.

Données à compléter (dans la mesure du possible) :

Lieu d'observation : entrée de grotte – bas de puits d'entrée d'un gouffre – doline – autre

Nom du lieu d'observation et commune :

Nombre de salamandres observées :

Date (année ou date précise)

A transmettre dans ma boîte mail :

jean-pascal.grenier@laposte.net

Merci d'avance pour votre participation.

Jean-Pascal Grenier

COMMISSION ENSEIGNEMENT

A l'attention des brevetés EFS

Le week-end "formation continue des cadres" annulé en mai aura lieu du 18 au 20 septembre, toujours à Chalain dans le Jura.

Ne ratez pas cette occasion de "valider" votre brevet pour cinq ans. Et surtout, n'attendez pas septembre pour vous inscrire : il n'y a qu'une dizaine de places...

Les aides financières du CDS et du CSR s'appliquent évidemment à cette session.

Bonne reprise !

Rémy Limagne

DIVERS

La lésine du BQTT

(ou Lésine du Bloc Qui Tient Tout)

Mois de mai 1989, Rémy Limagne venait souvent nous voir à Montrond quand nous étions sur place. Les grands weekends de mai ou de novembre étaient propices à des séjours du GS Rouvray dans le Jura. Ce jour-là, il proposa de me montrer un trou qui s'était ouvert à Montrond, pas très loin de la maison.

Nous nous rendons sur place. Un affaissement s'était produit au bord d'une route forestière longeant le versant est de la Côte de l'Heute.

Accès : depuis Montrond prendre la D23 qui mène vers Crotenay. En face du débouché de la Route Forestière du Nord, prendre à droite la ligne de coupe n°37, sentier qui se dirige vers la Côte de l'Heute sur 230 m. Prendre ensuite le chemin perpendiculaire vers la gauche sur 77 m. Le gouffre s'ouvre 3 m à droite du chemin.

L'exploration :

Un effondrement terreux récent d'environ 5 m laissait supposer l'existence d'un puits en profondeur. Mais, ce n'était pas très engageant. Cependant la situation de ce phénomène est intéressante par la présence de la faille orientale de la pincée de l'Heute, toute proche. L'histoire a bien failli s'arrêter là.

Quelques mois plus tard nous recevons les membres du GS Méandres également normands avec qui nous partagions souvent les explorations à cette époque. Il y avait Frédéric Maury, Laurence Salaun et Laurent Torchy qui désiraient trouver une grotte à désobstruer. Nous avons prospecté sur la Côte de l'Heute à la recherche d'une cavité qui aurait pu satisfaire leur envie de creuser. Mais au bout de quelques heures ne trouvant rien de probant, je me suis rappelé de la lésine que Rémy m'avait montrée. Cela leur convenait, alors pourquoi ne pas y aller ?

Ce fut le début d'une exploration assidue qui dura plusieurs années.

1 - Weekend du 1^{er} novembre 1990 :

Après avoir dégagé l'entrée, nous avons créé une espèce de « bulle » dans le sol terreux, que nous avons stabilisée avec des planches et des rondins. Il fallait ensuite vider le puits rempli de terre argileuse mélangée à des blocs de place en place. A d'autres moments il fallait user d'un marteau et d'un burin pour briser les rochers gênants quand le passage était trop étroit pour travailler.

2 - Le bloc qui tient tout

Dès les premiers mètres nous avons repéré un bloc vertical derrière lequel partait une diaclase remplie de terre et de gravats (d'une largeur de 40 à 50 cm). Nous suivons le bloc dans la descente. Arrivés à -5 m nous commençons à le contourner et trouvons toujours ce remplissage de terre.

- Mais il tient à quoi ce bloc ? dira Guy.

- Si ça se trouve, à rien, répond Dominique Sinoir, ce qui eut pour effet de créer une vague d'affolement au fond du trou.

- Il ne tient à rien ou alors il tient tout, mais dans ce cas on est vraiment mal, lance encore Guy en ajoutant : imaginons qu'il y ait du vide derrière et en dessous...

Guy n'était pas rassuré. Philippe Potier qui se trouvait au fond l'était encore moins car il avait entendu les propos. A mon tour de descendre creuser la terre. Je ne suis pas très rassuré non plus !

Après plusieurs coups de piochon, j'entends des chutes de cailloux sous mes pieds, sous la terre que je déblaye. Je me longe sur la corde. Un trou apparaît sous mes pieds. Un puits ! Je le dégage un peu pour rendre le passage possible. Le bruit stressant des blocs qui tombent sature l'espace sonore pendant de longues secondes. Je m'engage enfin dans l'espace libéré et m'aperçois que sous le bloc il n'y a que du vide...

En relevant la tête je distingue une masse de terre argileuse agglutinée derrière le fameux bloc. Guy avait raison, ce bloc ne tenait à rien de visible mais il tenait toute la zone d'entrée. Ce bloc tient tout ou rien. Nous avons choisi ce qui nous semblait le plus optimiste : Ce bloc tient Tout ! Ce sera le nom de la cavité, dit Dominique : « la lésine du bloc qui tient tout, le BQTT ».

Nous étions à la cote -8 m le 3 novembre 1990.

J'équipe le puits et descend. Le remplissage terreux derrière le bloc me préoccupait néanmoins. Quelques mètres sous mon amarrage, le puits se divise en deux parties. Je vois en passant que la seconde partie, la plus étroite est remplie partiellement de terre argileuse qui est tombée là lors de la désob. J'arrive enfin sur un fond plat à la cote -25 m formé de blocs et de terre tombés là. Le puits se resserrant, cet amas avait bouché complètement la suite et seule une diaclase étroite laisse penser qu'une suite existe. Je remonte donc pour faire une description détaillée de ce que j'avais vu à tous les membres du groupe. Plusieurs d'entre eux veulent alors descendre voir mais il n'y a de place que pour un seul à la fois.

3 - En spéléo, certains puits sont arrosés...

Frédéric Maury s'y aventure le premier. A peine est-il arrivé au fond qu'un bruit sourd nous alerte : Que se passe-t-il ? De l'entrée, nous appelons pour avoir une réponse : Rien ! Silence.

Nouvel appel : Rien, aucune réponse pendant de longues secondes et là l'angoisse nous saisit. Subitement nous entendons un râle, puis un second et des toussotements appuyés et enfin une voix toute embrouillée et hachée qui dit : "Saloperie de M..., je suis gaugé... Je viens de prendre un demi-mètre cube de terre sur le crâne et j'en ai jusque dans le slip..." En surface un grand soulagement se dessine sur tous les visages.

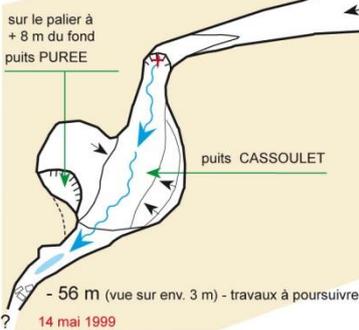
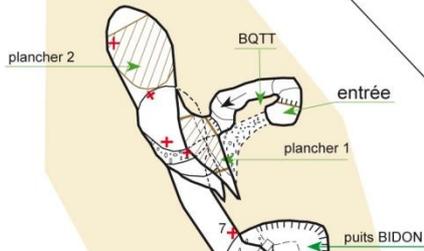
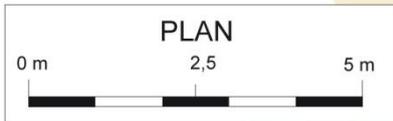
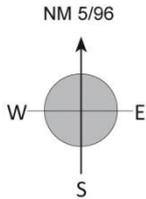
En fait l'amas de terre derrière le BQTT s'est vidé partiellement dans le puits.

Département : JURA
Commune : MONTROND

39

LESINE DU BQTT
(Bloc Qui Tient Tout)

BOIS DE LA FAYE DE MONTROND



COORDONNEES :
Carte IGN 3326 OUEST
CHAMPAGNOLE
X = 866,075
Y = 2203,900
Z = 597

TOPOGRAPHIE : GS Rouvray le 24 mai 1996
par Roger LUTZ, Dominique SINOIR et Guy MARAIS

Matériel utilisé :
Décamètre - Combiné compas-clino Suunto
Altimètre D2 PRETEL.

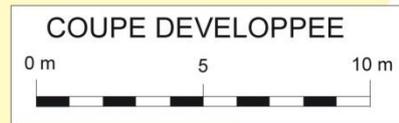
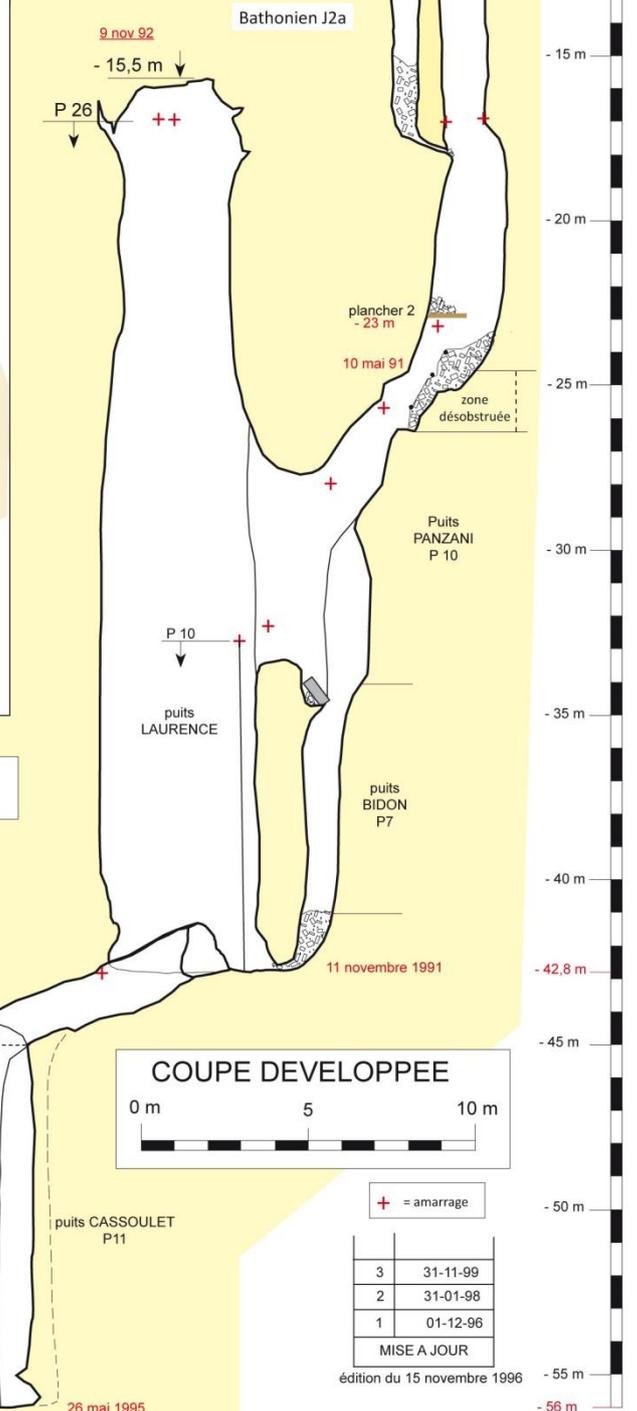
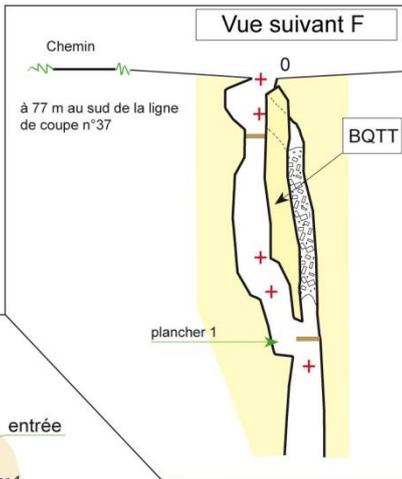
Mise au net : LUTZ Roger le 15 nov. 1996

DECOUVERTE:
Puit d'entrée (- 5m) en 1989
par Rémy LIMAGNE et Roger LUTZ

DÉSOBSTRUCTIONS:
GS.Rouvray - GS.Méandre en 11/90 et plusieurs inter-clubs
jusqu'au 11/11/1991 (cote - 42,5 m)

GS.Rouvray depuis novembre 1991. (cote - 56m)

Reproduction interdite sans l'accord de l'auteur.

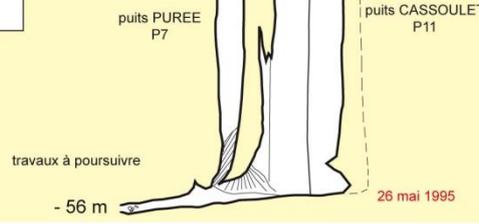


+ = amarrage

3	31-11-99
2	31-01-98
1	01-12-96
MISE A JOUR	

édition du 15 novembre 1996

Profondeur : - 56 m
Développement total: 102 m



Heureusement il n'y avait aucun bloc dans cet amas et le petit puits parallèle a dû absorber une grosse part de ce qui est tombé...

Cet incident aura une répercussion sur la suite. Comment désobstruer le fond du puits avec des tonnes de gravats en suspend au-dessus de nous ? Il en reste beaucoup et nous n'avons aucun moyen de nous protéger ni de le faire tomber car nous n'avons pas accès derrière le BQTT. Notre weekend s'achève donc là. Nous reviendrons au printemps suivant. En attendant : Réflexion- Solutions – Actions !

Nous avons alors monté chez Philippe Potier, en Normandie, un atelier de confections de vérins. Nous pourrions les disposer dans les endroits où il faut retenir la terre et les recouvrir de planchers ce qui nous protégera pendant les travaux. En même temps nous avons préparé une ligne électrique que nous pourrions déployer depuis la surface pour amener un éclairage correct sur le lieu de travail et déployer un perforateur brise-roche en le branchant sur le groupe électrogène en surface. Et comble du confort, nous y avons joint une ligne basse tension qui permet de brancher le téléphone.

4 - Début mai 1991

Nous nous sommes organisés pour apporter tout le matériel nécessaire avec la remorque que nous sommes obligés de pousser à la main sur environ deux cents mètres car la voiture ne peut atteindre le gouffre. Nous avons prévu bâches de protection, réchauds, tables et chaises pour le pique-nique du midi et parfois du soir aussi. Toute l'équipe du GSR et les membres habituels du GS Méandres étaient présents. De plus Rémy Limagne et plusieurs membres du GRS Besain viennent nous rendre visite ou participer aux opérations.

Nous installons les vérins, les planchers, les lignes électriques etc... et commençons à travailler à la cote -25 m pour dégager le bas du puits. Nous nous relayons pour cela. Il faut aussi tenir des relais pour remonter les blocs ou faire suivre le matériel vers le haut ou vers le bas, ce qui mobilise pas mal de monde. Mais la cavité sait se faire désirer. Le puits n'étant pas large il faut travailler la tête en bas pour tirer les blocs coincés sous nos pieds. C'est inconfortable et usant.

5 - Un pique-nique dont on se souviendra

Ce jour- là nous avons fait un bon repas de midi bien copieux, (des pâtes à la bolognaise) Guy Marais raffole de ce plat et en reprend plusieurs fois une bonne ventrée. Son appétit est surprenant, il épate toute l'assistance. « Où met-il tout cela ? » pensons-nous.

Puis nous retournons au boulot et c'est lui qui descend au fond. Généralement il est souple comme un furet. Cet après-midi-là il œuvre, le ventre coincé sur un gros bloc, la tête en bas, il remonte les blocs se trouvant sous lui. Et puis nous entendons un cri, une plainte plutôt. Il n'arrive plus à se déplier il se tient le ventre en

accusant le bloc sur lequel il était appuyé. Mais le temps passe et il ne peut toujours pas se redresser. Nous avertissons la surface. Inquiétude du groupe. Que se passe-t-il ? Frédéric Maury le rejoint pour l'aider à se remettre debout et remonter les puits. Philippe Potier descend et prépare un palan. Au bout d'une longue attente, nous voyons enfin Guy ressortir péniblement, mais par ses propres moyens tout, en se plaignant d'avoir mal au ventre. Là toute l'assemblée se moque de lui en lui rappelant qu'il avait peut-être un peu abusé des pâtes à la bolognaise. Cela alimenta les discussions moqueuses toute la soirée.

La nuit qui suivit Guy n'arriva pas à dormir car la douleur ventrale le tenaillait toujours. Alors au beau milieu de la nuit nous avons pris la décision de l'emmener aux urgences à l'hôpital de Champagnole.

Là, le diagnostic du médecin nous coupa le souffle :

- Nous devons le garder en vue d'une opération. Il s'est déchiré le diaphragme, dit-il ! Nous essayons de joindre un chirurgien de garde. A défaut, il sera transféré à Besançon demain matin.

Ce qui arriva effectivement le lendemain. Fini le weekend spéléo. Il faut avertir son épouse, le visiter à Besançon avant de repartir en Normandie et remplir un dossier d'accident auprès de la FFS.

On mettra quoi comme motif ? dit Philippe. On mettra « excès de pâtes bolognaises » lui répondit Dominique en riant. Je ne me rappelle plus du motif final que nous avons retenu, mais je sais qu'à la Fédération ce cas était une première. On fait les premières qu'on peut...

Sur demande de son épouse, Guy fut finalement transféré sur un hôpital du Havre. Il eut plusieurs semaines d'arrêt et de convalescence.

6 - En novembre 1991.

Toute l'équipe se retrouve pour un camp de travail sur la lésine du BQTT. Très motivés les creuseurs se relaient à la cote -25 sous le second plancher pendant plusieurs jours. Et enfin victoire ! Le passage s'ouvre. C'est Laurence Salaun qui aura le privilège de passer la première et d'équiper la descente qui suit.

7 - Le puits Laurence

Un premier puits oblique amène à la cote -35. Nous l'appellerons puits Panzani en hommage à l'ingrédient principal du plat préféré de Guy Marais. A sa base un départ derrière un bloc donne sur un autre puits plus étroit.

- Il est « bidon » ce puits, dit Laurence, déjà tentée par la suite qu'elle aperçoit. En effet, une grande lucarne donne sur un vide impressionnant vers le bas et vers le haut. Un puits de 5 x 3 m de section. Nous équipons. Laurence toujours en tête prend pieds 10 m plus bas dans ce puits confortable.

Nous descendons les uns à la suite des autres et nous retrouvons tous en bas. Le sol rocheux est compact, très propre, légèrement lapiazé et les rigoles se dirigent vers une diaclase sur le côté

Ouest. Elle est haute d'un mètre environ, large d'une dizaine de cm, légèrement descendante, on peut voir la suite sur environ 1,5 m. La suite est là, dit Philippe en ajoutant : mais il y a encore du boulot !

Nos éclairages pas très puissants à l'époque ne permettaient pas de voir le haut du puits mais nous savions que le plafond était au moins 10 m au-dessus de l'amarrage.

- Il est beau ce puits, nous pourrions l'appeler " le puits Laurence " dit Frédéric Maury toujours amoureux de sa compagne. Accordé, dit Dominique : « C'est parce qu'il est vraiment beau ! ». Cela eut pour effet de faire rougir Laurence qui n'en attendait pas tant.

Nous sommes le 11 novembre 1991. Notre séjour jurassien s'achève le lendemain. Il nous reste à fêter cela dignement ensemble et penser au retour.

8 - L'étape suivante se déroule de 1992 à 1994.

Nous passons le printemps et l'été 1992 à d'autres explorations et revenons au mois de novembre.

En partant du départ du puits Laurence, Roger escalade en artificiel le haut du puits et parvient au sommet, 17 m plus haut ; le 9 novembre 1992. Il y installe des équipements fixes et une cordelette de rappel de corde. Ainsi le puits Laurence devient un magnifique P26. Nous démarrons ensuite l'agrandissement de la diaclase du bas du puits.

Les mises en œuvre sont compliquées à ce niveau et il convient d'être nombreux. A l'extérieur, le groupe électrogène doit être surveillé en permanence et approvisionné en carburant. Heureusement, le téléphone permet de communiquer et rend ainsi les séances plus agréables, plus sûres aussi.

Les travaux se poursuivent ainsi jusqu'en 1994. Mais à chaque fois la mise en œuvre est longue. Nous creusons un passage dans cette suite espérée sur environ cinq mètres, assez large pour faciliter les travaux et débouchons enfin sur un puits en fin d'année 1994.

9 - Le puits Cassoulet

A cette époque nous avons changé nos menus de pique-nique et nous rappelant l'épisode épique avec Guy, nous avons nommé ce puits avec notre nouveau plat fétiche : le puits "Cassoulet". Nous l'explorons. Il y avait Roger, Philippe Potier, Guy Marais.

J'équipe et m'engage dans le puits. A 4 m sous les amarrages je tombe sur un replat d'où part un petit puits parallèle. Le « puits Purée » (c'est l'autre menu du moment). Je continue la descente vers le fond. Le puits Cassoulet mesure 11 m de profondeur et 3 x 2 m à sa base.

Nous avons atteint la cote -56 m. A cet endroit un petit ruisseau s'écoule d'une diaclase en

contrebas de celle que nous avons suivie 11 m plus haut. Elle se perd dans un joint de strate légèrement descendant mais encore trop étroit pour s'y glisser.

Guy descend derrière moi et s'engage dans le puits Purée pour le sonder à 7m, mais celui-ci se rétrécit avant de déboucher au point bas du puits Cassoulet. Philippe nous rejoint. Nous examinons la possibilité de poursuivre le dégagement du joint de strate.

Après cela, nous sommes revenus trois fois pour agrandir ce passage et avons progressé de 3 m environ en suivant le ruisseau. La strate est toujours soufflante mais reste étroite.

10 - Le point final

Notre dernière séance de travail fut le 26 mai 1995. Puis, nous abandonnons. Pourquoi ?

D'autres aventures nous attendent sûrement... Il faudrait pourtant continuer. Les découvertes plus récentes sur la Côte de l'Heute démontrent le potentiel du massif et devraient nous inciter à cela...

J'y retourne finalement le 24 mai 1996 avec Dominique Sinoir, Philippe Potier et Guy Marais pour en finaliser une topographie complète. Vous découvrirez ci-joint la version numérisée.

Roger Lutz (à partir des archives du GS Rouvray).

Nota : Le secteur du BQTT a été un massacre par les exploitations successives de la forêt qui n'ont eu aucun égard par rapport à la cavité. A coups de bulldozers et pelles mécaniques une cavité voisine en cours d'exploration, a été « effacée » sans aucun égard, alors que cela ne gênait pas l'exploitation forestière. Nos interventions auprès du garde sont restées sans effets. Pas mieux à la mairie. Sur cette commune nous avons subi des dégradations de cavités sans précédents et j'ai bien failli arrêter la spéléo tellement cela me révoltait. Plusieurs fois, en revenant pour poursuivre l'exploration nous avons retrouvé le premier puits bouché par des déchets et des sacs poubelles remplis de seringues et des contenants de produits phytosanitaires pour bétail, au risque de nous contaminer. Là encore nous n'avons obtenu aucune écoute de la part des élus ou des gardes. Je dois signaler aussi les sacs remplis de déchets animaux, résultant de la chasse, la totale...

Il y a des villages plus écolos que d'autres...

